

Les débuts de la biographie chrétienne

Autor(en): **Mühlenberg, Ekkehard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **40 (1990)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381428>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES DÉBUTS DE LA BIOGRAPHIE CHRÉTIENNE*

EKKEHARD MÜHLENBERG

Résumé

Les différences et les relations entre biographie et hagiographie constituent, pour la littérature du christianisme ancien (et pas seulement pour elle), un problème qui est loin d'être clair. Les éléments biographiques de la «Vie de Cyprien», texte le plus ancien du genre, sont étudiés en fonction de trois thèmes: biographie et intention, biographie et motifs, biographie et forme littéraire. Il en ressort nettement que si la «Vie de Cyprien» est belle et bien conçue comme une biographie, elle ne parvient pas cependant à décrire l'accomplissement d'une foi personnelle dans une vie. On peut se demander si l'idée de la foi qui est sous-jacente n'est pas à l'origine d'une telle contradiction.

Une nouvelle biographie vient de paraître. Elle est consacrée à Otto Dibelius¹. Existe-t-il une raison pour que je l'achète et que je la lise? Je puis éventuellement l'acquérir ou la lire si je connais le nom de la personne en cause.

Otto Dibelius, n'est-ce pas celui qui, en 1926, a écrit un livre intitulé *Le siècle de l'Eglise?* Et Karl Barth n'en a-t-il pas parlé comme d'un livre appartenant à la conspiration catiliniennne fomentée contre la substance de l'Eglise²? Dibelius n'était-il pas un membre dirigeant de la «Bekennende Kirche»? En sa qualité de président du conseil de l'EKD, l'évêque Dibelius ne s'est-il pas identifié à celle-ci qui n'avait pas la mentalité d'une Eglise de la résistance? Qui était donc au juste Otto Dibelius? Où voyait-il le sens de sa vie? Par quelle voie aurons-nous accès au sens qu'il lui donnait?

* Leçon donnée à l'invitation de la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne. Je remercie Madame Roggenkamp-Kaufmann et surtout mon collègue E. Junod de l'aide qu'ils m'ont apportée pour la rédaction française. Les notes se limitent à fournir des indications.

¹ Robert STUPPERICH, *Otto Dibelius. Ein evangelischer Bischof im Umbruch der Zeiten*, Göttingen 1989.

² «Quousque tandem...?», *Zwischen den Zeiten* 8 (1930), p. 1-6.

Nous aimerions bien savoir comment il a conçu et réalisé son existence de chrétien.

Je n'attends pas de cette biographie qu'elle contienne exclusivement une évocation des temps de l'Empire, de la République de Weimar, du national-socialisme ou des débuts de l'Allemagne fédérale, et ce en relation aux événements ou épisodes de la vie d'Otto Dibelius. Je n'attends pas non plus que ce personnage soit exclusivement présenté comme le miroir des événements survenus de son vivant. J'attends par contre que l'on me dépeigne cet homme, ses qualités, ses mérites et ses fautes, qui ne pourront être confondus avec ceux d'autrui, que l'on me brosse un portrait individuel et narratif qui suive le schéma chronologique de sa vie personnelle. Une biographie devrait comporter tous ces éléments. Je lirai probablement une telle biographie, bien que je ne sois pas moi-même évêque. J'avoue toutefois que l'intérêt porté à cette biographie tient au fait que je suis à la fois chrétien protestant et Allemand.

Cet intérêt que je lui porte et que j'ai tenté d'explicitier met en relief quelques points essentiels du phénomène de la biographie. Je pourrais poursuivre ces réflexions qui concernent, avant tout, mon intérêt pour la biographie en tant que théologien, historien de l'Église et chrétien.

Je préfère néanmoins en rester là pour me placer sur un terrain qui m'est plus familier, celui de l'histoire ecclésiastique et, plus précisément, de la patristique.

Ce qui m'intéresse, ce sont les débuts de la biographie chrétienne. Je voudrais bien savoir quand et pour quelles raisons les chrétiens ont commencé à écrire des biographies. A quelles formes a-t-on recouru pour les présenter? On dispose de beaucoup de matériaux; il y a de surcroît une masse énorme de questions à laquelle s'ajoute une masse énorme de livres; d'où les problèmes.

Je suis bien loin de pouvoir résoudre tous ces problèmes, mais je voudrais présenter quelques remarques à leurs propos. Ces remarques sont nées lors d'entretiens que j'ai eus avec mon assistante, M^{me} Ute Mennecke-Haustein, en vue d'un séminaire sur la biographie de Cyprien. Enfin, je ne puis dissimuler que je tiens la biographie chrétienne pour un sujet théologique important.

Quelques rappels en style télégraphique sur Cyprien de Carthage et la *Vita Cypriani*. Vers 245: conversion de Cyprien à la foi chrétienne; 250: persécution de l'empereur Dèce; 258: martyre durant la persécution de Valérien. La *Vita Cypriani* fut écrite probablement une génération après sa mort; son auteur, d'après la tradition, fut Pontius, un diacre³.

³ *Vita Cypriani*, in: *Vita di Cipriano...*, Introd. C. MOHRMANN, testo crit. e comm. A.A.R. BASTIAENSEN (*Vite dei Santi*, vol. III), Verona 1975 (1981²) avec bibliographie. JÉRÔME, *De vir. ill.* 68: *Pontius, diaconus Cypriani, usque ad diem*

I. L'accès aux matériaux

On estime qu'il existe à peu près deux cents documents en latin qui nous renseignent sur la biographie au temps des premiers chrétiens; il faut probablement multiplier ce chiffre par cinq pour les documents transmis en grec. Ces documents font-ils partie du genre biographique, et, le cas échéant, dans quelle mesure? Ce sont là des points très discutés⁴.

Si l'on ouvre les deux grands dictionnaires protestants, la *Religion in Geschichte und Gegenwart* et la *Theologische Realenzyklopädie*, on cherchera en vain ce mot-vedette. Il faudra consulter les articles «passions» ou «hagiographie». Cette absence suscite les deux questions suivantes. Il conviendrait de se demander si l'on peut appliquer la notion de «biographie» à la littérature des premiers chrétiens et, en second lieu, si, dans l'Antiquité, il existe ou non une forme qui correspond pleinement au genre de la biographie.

Je réponds immédiatement à la seconde question, en soutenant d'emblée que la biographie constitue une forme littéraire dans l'Antiquité⁵. A

passionis eius cum ipso exilium sustinens egregium volumen vitae et passionis Cypriani reliquit. On remarquera l'indication du titre; en effet, les plus anciens manuscrits portent seulement *vita*, sans mention d'auteur. En conclusion du catalogue des œuvres de Cyprien de 359, on lit: *vita Cypriani*. Compte tenu de l'indication du nombre de lignes, il peut s'agir de la *Vita Cypriani* que nous connaissons (cf. Th. MOMMSEN, «Zur lateinischen Stichometrie», *Hermes*, 21, 1886, p. 142-156). L'indication de Jérôme n'est pas vérifiable.

⁴ Nouvel aperçu dans Walter BERSCHIN, *Biographie und Epochenstil im lateinischen Mittelalter I. Von der Passio Perpetuae zu den Dialogi Gregors des Großen*, Stuttgart 1986; pour une information concernant la masse de documents, voir p. 4. Le RAC (*Reallexikon für Antike und Christentum*) consacre une demi-colonne (!) à la biographie chrétienne.

⁵ Ouvrages fondamentaux sur la biographie antique: Friedrich LEO, *Die griechisch-römische Biographie nach ihrer literarischen Form*, Leipzig 1901 (Hildesheim 1965); Wolfgang STEIDLE, *Sueton und die antike Biographie* (Zetemata 1), München 1951; Albrecht DIHLE, *Studien zur griechischen Biographie*, Göttingen 1956 (1970²); Arnaldo MOMIGLIANO, *The Development of Greek Biography*, Cambridge/Mass. 1971 et *Second Thoughts on Greek Biography* (Mededelingen der koninklijke Nederlands Akademie van Wetenschappen, N. R. 34,7), Amsterdam/London 1971; Albrecht DIHLE, *Die Entstehung der historischen Biographie* (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse: Bericht; Jg. 1986,3), Heidelberg 1987. Selon Dihle, du point de vue de l'histoire de la littérature, le genre littéraire est attesté chez Polybe X,21 et Plutarque, *Alex. 1*. Pour délimiter ce genre par rapport à l'historiographie et à l'«encomion», Dihle propose une définition en quatre points: «... daß man von Biographie als literarischer Gattung sprechen kann, wenn das Leben eines Menschen als Ganzes ins Auge gefaßt, in seinem Ablauf, wenn auch nicht notwendigerweise mit allen bekannten Details, dargestellt und als Verwirklichung eines moralisch bewerteten Charakters interpretiert wird, welcher der Erfahrung des Lesers kommensurabel ist» (*Entstehung*, p. 8-9).

supposer que cette hypothèse soit vraie, il reste à déterminer la forme littéraire sous laquelle la biographie se présente. Comme la détermination de la forme semble être le problème le plus délicat, je l'analyserai à la fin de cet article, dans le paragraphe IV.

Au lieu de recourir à une détermination par la forme, afin de mettre de l'ordre dans cet ensemble immense de documents et de décrire leurs caractéristiques littéraires, on a essayé de s'engager sur deux chemins différents.

Tout d'abord, on a étudié les motifs littéraires utilisés dans les documents puisqu'il saute aux yeux que, au sein de la diversité, on trouve des éléments et des motifs qui se répètent⁶. Il suffit de parcourir une douzaine de ces «vies» pour éprouver l'impression d'une certaine monotonie; ce sont seulement les conditions, les noms et les détails de la figure présentée qui paraissent changer. On finit par croire qu'en lisant une seule «vie» on les connaît toutes! Les surprises qu'elles réservent de temps à autre font essentiellement partie du goût littéraire. En d'autres termes: il semble qu'il existe un seul modèle de base qui se prête à des variations, que l'on peut collectionner et classer tous les motifs mis en œuvre, et enfin que toutes les «vies» constituent le produit d'une fiction littéraire. Ce point sera analysé dans le paragraphe III.

Une deuxième voie – la troisième selon ma liste – consiste à déterminer le phénomène à partir de son intention. On pourrait admettre qu'une intention univoque représente la constante de l'«hagiographie» et que les motifs tout comme la forme restent variables. Il est tout à fait possible que les intentions changent selon les époques; on aurait par conséquent le droit d'introduire des critères de différenciation⁷. Ce thème sera immédiatement abordé dans le paragraphe suivant.

II. La biographie et son intention

C'est Adolf Harnack qui, en 1913, a publié une étude intitulée: *La Vie de Cyprien de Pontius. La première biographie chrétienne*. La découverte d'un genre littéraire nouveau dans la *Vie de Cyprien* l'a fasciné. D'après lui, ce genre, avec certaines modifications, avait des

⁶ Cf. Rosa SÖDER, *Die apokryphen Apostelgeschichten und die romanhafte Literatur der Antike*, Stuttgart 1932 (Darmstadt 1969); dans le prolongement de Hippolyte DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques* (1905), Bruxelles 1927³) (=1973; *Subsidia hagiographica* 18), ch. III, §3.

⁷ C'est dans cette direction que se dirige Theodor WOLPERS, *Die englische Heiligenlegende des Mittelalters. Eine Formgeschichte des Legendenerzählens von der spätantiken lateinischen Tradition bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts*, Tübingen 1964.

répercussions jusque dans le présent. Lui-même, tout comme le protestantisme de son temps, a repoussé ce genre, le qualifiant de littérature d'édification et de narration issue du catholicisme romain. Il a néanmoins souligné son caractère sobre qui le distinguait des revenants démoniaques et du caractère miraculeux dans la *Vie d'Antoine*. Harnack fut ainsi responsable du fait que la controverse, qui s'éteignait lentement, s'est immédiatement changée en une dispute flamboyante⁸.

Je suivrai Harnack en ce sens que mes remarques partiront de la vie de Cyprien. Dans mes observations ultérieures, je me concentrerai sur l'intention poursuivie par l'auteur de la *Vie de Cyprien*, notamment puisqu'il déclare lui-même écrire «afin que la vie d'un homme d'une telle grandeur soit mise à la disposition de la mémoire de la postérité, en tant que modèle incomparable et extraordinaire et en tant qu'exemple» (I,1). A un niveau plus général, cela signifie que la «vie», la biographie, a été écrite dans une intention didactique et morale. Par conséquent, il convient de savoir quelle est la nature des relations entre une telle intention et le phénomène de la «biographie».

Je présenterai trois remarques.

1) Outre les biographies, il existe également, dans la littérature de l'Antiquité chrétienne, d'autres genres littéraires dont l'intention est l'«exemple», à savoir la littérature des passions. En guise d'introduction, le récit du martyre de Perpétue, composé après 203, contient une sorte de justification au fait de rapporter les événements eux-mêmes. On y parle d'«anciens exemples de la foi» auxquels on oppose les «nouveaux exemples». A propos de l'intention des anciens exemples de la foi, on relève deux aspects. D'une part, en tant que témoins de la grâce de Dieu, ils sont destinés à la louange de Dieu. D'autre part, ils visent à consoler les hommes puisqu'ils sont conçus comme une littérature d'édification. Les martyrs continuent dans le temps présent à témoigner de la puissance de Dieu qui apparaît toujours. On y répond par la louange de Dieu, et l'effet n'est pas l'invitation directe à imiter les martyrs, mais la consolation due au constat que Dieu ne cesse de gouverner la vie des hommes⁹. Les hommes qui en fournissent la preuve sont appelés par leur

⁸ Adolf HARNACK, *Das Leben Cyprians von Pontius, die erste christliche Biographie* (TU 39,3), Leipzig 1913. Réplique immédiate de Richard REITZENSTEIN, *Die Nachrichten über den Tod Cyprians. Ein philologischer Beitrag zur Geschichte der Märtyrerpöetie* (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, Jg. 1913, 14. Abhandlung), Heidelberg 1913. Autres travaux importants: Michele PELLEGRINO, *Ponzio, Vita e Martirio di san Cipriano*. Introduzione (!), testo critico, versione e note (Verba Seniorum III), Alba 1955 et l'introduction de Christine MOHRMANN (voir plus haut note 3).

⁹ *Passio SS. Felicis et Perpetuae: Si vetera fidei exempla, et Dei gratiam*

nom; et il en découle que l'on peint méticuleusement les conditions dans lesquelles la puissance de Dieu s'est présentée à eux. L'intérêt historique prédomine, car cette intention vise à présenter un récit crédible de ce qui s'est passé. On rencontre des éléments biographiques, les noms, voire le rang social ou l'aspect physique. On nous dépeint un peu plus en détail le comportement d'un martyr devant le tribunal ou lors de son exécution.

Leur fin étant identique à celle du Christ, on a supposé que les martyrs étaient déjà reçus par Dieu et étaient entrés dans les cieux. C'est pour cette raison qu'on les a vénérés¹⁰. Il en va de même pour ce qui est de la fixation de leurs noms et des détails biographiques relatifs à la manière dont ils sont morts. Cette littérature des passions ne pourrait pas être qualifiée de littérature biographique au sens restreint, mais il faut nuancer cette constatation. Il est tout à fait possible de prétendre que l'ensemble de la vie chrétienne trouve sa perfection dans le martyr, de sorte que la vie du chrétien se trouve concentrée dans un seul épisode et que le caractère moral de cette vie devient visible dans une perspective d'ensemble¹¹.

C'est ce point de vue qui a changé la passion en une description de vie. La *Vie de Cyprien* illustre ce phénomène lorsqu'on nous fait savoir que la vie de Cyprien, même si celui-ci n'avait pas été soumis au martyre, nous enseignerait ce que le martyr nous enseigne.

La vie semble vraiment être l'équivalent du martyr, tout comme le seul martyr en présenterait une réduction. Cette compréhension rend possible la biographie¹².

2) Dans la biographie gréco-romaine, on observe toujours une intention didactique. On en voit des preuves dans les biographies de Plutarque ou de Tacite (*Vie d'Agricola*). Toutefois, même si les «intentions morales»

testificantia et aedificationem hominis operantia, propterea in litteris sunt digesta, ut lectione eorum quasi repraesentatione rerum et Deus honoretur et homo confortetur, cur non et nova documenta aequae causae convenientia et digerantur? (1,1).

¹⁰ Cf. *Passio SS. Felicitatis et Perpetuae* 1,5; en outre TERTULLIEN, *De paen.* 9,1; *Ad mart.* 1; *De pud.* 13,7; 22,1.

¹¹ On fait souvent remarquer à ce sujet la proximité avec le genre des *Exitus illustrium virorum*, mais je doute qu'il soit possible d'établir une filiation littéraire; cf. dans le premier sens REITZENSTEIN, *op. cit.*, p. 52-53, et dans le second PELLEGRINO, *op. cit.*, p. 78-79. DIHLE, *Entstehung*, p. 26-27 est également négatif, mais il note p. 17: «Die Herausbildung der sittlichen Physiognomie eines Menschen ist erst mit dem Tode abgeschlossen, weshalb griechische Biographien durchweg großen Wert auf den Bericht über den Tod und eine daran anschließende, zusammenfassende Charakteristik legen.»

¹² Cf. 1,2 Cyprien *qui et sine martyrio habuit quae doceret.*

sont présentés à travers la vie d'une personne, il n'en résultera pas nécessairement une biographie. Outre la biographie, il existe la louange. On parle d'un «éloge» si les vertus constituent le thème et que les descriptions des conditions de vie sont réduites aux épisodes exemplaires (par exemple Xénophon, *Agésilas*). La langue et la forme ne permettent pas de décider s'il s'agit d'une biographie ou d'un éloge, dès lors qu'on relève une même intention morale. Ce qui sera décisif, ce sera l'intérêt soit pour les vertus elles-mêmes, soit pour cette personne particulière et sa vie¹³.

La *Vie de Cyprien* révèle par des incises que son auteur louche constamment vers l'éloge. Il dit par exemple: «parmi les rudiments de sa foi, Cyprien ne croyait pas qu'il y eut quelque chose de plus digne de Dieu que d'observer la continence», et il ajoute dans une incise: «Qui ne se souvient d'un tel miracle?» (2,4,5) Pourtant, ce ne sont pas les vertus qui forment les divisions de la *Vita*; ce qui prédomine, c'est le *curriculum vitae*, les *opera* et les *merita*; et les *opera* et les *merita* sont liés à la narration de la vie personnelle.

3) Enfin il faut mettre en relief les biographies des philosophes de l'Antiquité tardive¹⁴. Elles font apparaître une intention que l'on pourrait appeler didactique et religieuse, mais elles ne se bornent pas à cela. Elles ne se bornent pas à présenter leur héros comme des exemples, conçus en vue de l'imitation, mais elles montrent leur différence avec les autres hommes et elles les qualifient comme professeurs, divinement inspirés ou autorisés par les dieux. Sur le plan formel, ce procédé est emprunté au genre stylistique de l'«éloge».

Dans leurs *Vie de Pythagore*, Porphyre et plus nettement Jamblique constatent la descendance divine à la naissance, c'est-à-dire au début conventionnel d'une biographie. La *Vita Cypriani* se sert d'une idée ingénieuse. L'auteur déclare qu'il faut commencer par la naissance de Dieu, la naissance céleste (2,1). Or une telle naissance n'habilite pas la personne, mais elle informe de la source de ses bonnes œuvres. L'idée fait partie de la foi chrétienne; en même temps, elle est utilisée dans un intérêt biographique puisque, avant et après le baptême, la vie de Cyprien avait pris un cours peu ordinaire dont il fallait présenter la défense.

¹³ Je suis la formulation de DIHLE, *Entstehung*, p. 11; remarques plus détaillées dans ses *Studien*, p. 102-103; cf. PELLEGRINO, *op. cit.*, p.79-80.

¹⁴ Cf. Richard GOULET, «Les vies de philosophes dans l'Antiquité tardive et leur portée mystérique» in: *Les Actes apocryphes des Apôtres*, éd. F. Bovon et alii, Genève 1981, p. 161-208.

III. *Biographie et motifs*

Dans la *Vita Cypriani* on trouve des incisives; on trouve aussi des épisodes qui ne sont pas nécessairement spécifiques, c'est-à-dire qui ne semblent pas caractéristiques du seul Cyprien. Ils paraissent plutôt répondre à un horizon d'attente prédéterminé. Est-il possible de décrire cet horizon d'attente? Peut-il servir la cause de la biographie d'un homme unique? Ou est-il déterminé par d'autres intérêts?

1) Les incisives sont des moyens stylistiques. Elles servent à montrer la singularité de Cyprien, mais, en fait, elles produisent un type. Aussitôt après avoir lu la Bible, Cyprien décide d'observer la continence. Et l'auteur poursuit: «Qui ne se souvient d'un tel miracle?» (2,5). Suit un autre acte. Cyprien distribue ses biens aux pauvres. L'auteur fait remarquer qu'on n'a jamais vu une action pareille. Mais cette exclamation ne lui suffit pas; il cite un exemple biblique pour prouver que c'est un fait unique: «Même celui qui affirma avoir observé tous les commandements n'a pas fait cela» (2,7; allusion à l'histoire du jeune homme riche, Matthieu 19,20ss). En outre, l'auteur fait ressortir l'unicité par l'opposition avec le baptême de l'eunuque par Philippe (3,2; Actes 8) et avec la piété de Tobie (10,4.5). Les comparaisons négatives sont évidemment des éléments stylistiques courants de l'éloge. La comparaison positive, elle, se réfère à Job (3,6-9). L'auteur ne se contente pas de reproduire quelques mots d'un sermon de Cyprien, mais il introduit sa citation. Cyprien, dit-il, imitait l'exemple des anciens justes (3,4); il appliquait, dit-il, la maxime enjoignant de chercher dans la Bible les personnes que Dieu a distinguées, louées et acceptées, et ensuite de rechercher par quels actes il avaient mérité la louange divine (3,5); car il voulait être leur émule. Je ne doute pas que nous saisissons là un trait caractéristique du Cyprien historique, au moins du prédicateur. Si ce trait est intégré dans la biographie littéraire, c'est que, d'une part, il présente la vie de Cyprien sous une lumière biblique et que, d'autre part, il confère à Cyprien le titre d'un nouvel exemple, dépassant presque son modèle. Le biographe le dit lui-même: «Et Cyprien parcourut les témoignages de tous les hommes bons; il imita les meilleurs et deviendra lui-même un exemple à imiter» (3,10). Si un auteur vise un canon de perfection en matière de vie chrétienne, c'en est fait de la biographie puisque les faits de la vie sont réduits à devenir des exemples des vertus prédéterminées. La *Vita Cypriani* avait la possibilité d'éviter ce danger. Elle fait en effet du martyr l'accomplissement couronnant la vie chrétienne de Cyprien, un achèvement tellement parfait en soi qu'une vie décrivant toutes les vertus n'était plus nécessaire. Et, en plus, la *Vita Cypriani* renferme l'idée qu'«il fallait que Cyprien traversât tous les grades d'actes glorieux» (7,2); cette idée est

utilisée comme une apologie de la fuite de Cyprien pendant la persécution de Dèce, et, de ce point de vue, elle ne semble pas représenter un système.

2) La *Vita Cypriani* souligne que ce fut le catéchumène Cyprien qui se voua à la continence et distribua ses biens aux pauvres. L'auteur exploite ce fait pour montrer qu'on ne trouve pas de pareils actes chez un homme non encore baptisé. Or cela pose un problème car, d'une part, l'auteur voulait commencer la biographie par la «naissance céleste», d'autre part il place le commencement de la foi avant le baptême. Il est possible que cet ordre suive les faits de la vie de Cyprien. On ne peut exclure cependant que la *Passion de Perpétue* ait influencé cet ordre; en effet, Perpétue et ses compagnons étaient des catéchumènes et c'est sans être encore baptisés qu'ils subirent le martyre; cela conduit l'auteur à insister sur la foi extraordinaire du Cyprien non encore baptisé. Il faut de surcroît rappeler que la séquence «foi-baptême» est biblique; Cyprien, je le signale en passant, enseigne dans ses propres écrits que c'est le baptême qui implante la foi, et non l'inverse¹⁵. Il est donc bien possible que nous soyons en présence d'un motif littéraire; du moins la foi extraordinaire avant le baptême assume-t-elle la fonction d'un motif de la biographie littéraire.

Dans la *Vita Cypriani* le martyre est annoncé par une vision (12). C'est peut-être un fait historique; Cyprien prend la défense des visions dans ses lettres¹⁶. Néanmoins la vision annonçant le martyre est aussi un motif. On trouve de telles visions dans la *Passion de Perpétue*, même dans le *Martyre de Polycarpe* (5,2; 12,3). Une telle vision n'indique pas seulement que le martyre répond à la volonté de Dieu, mais elle prouve que cet homme a été accepté par Dieu¹⁷. La *Vita Cypriani* sait que la vision est un motif nécessaire pour indiquer que Dieu se déclare d'accord avec une action. Pourtant l'auteur ne s'en sert pas comme d'un motif purement littéraire puisqu'il lui faut présenter une apologie circonstanciée en vue de justifier la fuite de Cyprien durant la persécution de Dèce et qu'il nous fournit beaucoup de détails biographiques. Il appert que, dans ce cas, il n'y eut pas de vision. A la fin de cet épisode, l'Eglise est présentée telle une personne et, tel un substitut d'une vision, elle donne son assentiment (8,5).

¹⁵ Pour Cyprien, la naissance céleste est identifiée sans équivoque au baptême, et l'Esprit est conféré lors du baptême d'eau; cf. *Ad Donatum* 3ss; *Ep.* 63,8; 64,3.4; 74,7. Ce qu'est une foi sans Esprit reste peu clair. Sur le baptême et l'Esprit chez Cyprien, cf. G. W. H. LAMPE, *The Seal of the Spirit*, London 1956², p. 170-178.

¹⁶ Cf. *Ep.* 11,3; 40,1; 57,5; 63,1; 66,10.

¹⁷ Cf. Karl HOLL, «Die schriftstellerische Form des griechischen Heiligenlebens» (1912) in: *Gesammelte Aufsätze zur Kirchengeschichte*, vol. II, Tübingen 1928 (Darmstadt 1964), p. 253.

3) Le récit du martyre de Cyprien représente presque la moitié de la *Vita Cypriani*. Or, si le martyre est un fait biographique, il est aussi un motif. L'auteur, en effet, a conçu sa *Vita* en contraste avec les martyres des laïques et des catéchumènes; il entendait, quant à lui, écrire le martyre d'un évêque. Puis il nous assure que la vie même contient ce que le martyre pourrait enseigner (1,2). Bien qu'il ait fait de la vie l'équivalent du martyre, il ne fallait pas que manque le récit détaillé du martyre, puisque le martyre donne la couronne à la vie chrétienne; plus précisément, le martyre ne conclut pas la vie chrétienne, il l'accomplit. L'auteur de la *Vita Cypriani* n'en doute pas. Il disposait des documents; il présuppose que ses lecteurs connaissent les actes proconsulaires (11,1). Que se passe-t-il dans le martyre? Un homme subit la mort; Cyprien affronte la mort «avec une inspiration élevée, un visage serein, un cœur intrépide» (15,2); il conduit la main du bourreau (18,5). L'exécution est un sacrifice (14,2; cf. 15,1; 19,2); elle est appelée passion; c'est Dieu qui l'a décrétée. A peine apprenons-nous implicitement que le juge et le bourreau représentent des forces ennemies. Il est dit: «Le monde sévit» (*saeculo tumescente*; 14,5); Cyprien est présenté comme «un ennemi des dieux» (17,1); il est «un dévastateur des idoles», explique l'auteur (17,3). L'auteur fait allusion à une lutte (16,4), mais il ne la dépeint pas.

Si la force ennemie n'est que le monde (*saeculum*), Cyprien s'en était détaché par la distribution de ses biens aux pauvres (2,7), par son vœu de continence (2,4); et même par sa décision de n'étudier que la Bible (2,2.3) et d'abandonner les études du monde. Les récits de passions dépeignent l'unique épisode auquel ils sont consacrés, d'une part par une description théâtrale de la manière de mourir (les lions, les ours, le feu, etc.), d'autre part par l'introduction du diable qui a inventé un tel spectacle pour – il faut le deviner – susciter l'angoisse de la mort. La *Vita Cypriani* ne fait qu'une seule concession; quand Cyprien prit la main du bourreau, «ses doigts ne tremblaient guère» (18,4). Le biographe ne pouvait en dire plus parce qu'il était impossible que son héros éprouvât de la peur¹⁸. Il en dit moins que ce que les Evangiles nous apprennent de la passion du Christ («Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» Mc 15,34).

S'il n'y a plus de martyre, la lutte est transposée dans la vie; c'est pendant la vie que le diable doit affronter le héros et être vaincu par lui. Dans sa *Vie d'Antoine*, Athanase a transposé la lutte contre le diable et sa foule de démons au sein de la vie; il a introduit les tentations dans la biographie littéraire; notons que ces tentations se déroulent seulement dans

¹⁸ Une telle concession n'apparaît pas encore dans le cas de Perpétue; cf. 21,4.

la première partie de la vie¹⁹, bien qu'Antoine annonce aux moines dans ses prédications que le diable ne lâche jamais sa proie²⁰.

On voit qu'il était nécessaire de considérer le martyr comme une lutte et d'ajouter, dès la fin des persécutions, une telle lutte à un autre moment. Jérôme en apporte la preuve. Dans sa *Vita Pauli*, il dit qu'on ne peut rien savoir des luttes de l'ermite Paul parce que celui-ci n'en a rien dit. Toutefois Jérôme ne peut pas supprimer les luttes et, à titre d'ersatz, il en offre deux exemples empruntés à d'autres²¹.

IV. *Biographie et forme littéraire*

Bien des biographies ne sont que des relations biographiques sans forme littéraire. Je dois aussi rappeler que la biographie ne faisait pas partie de l'enseignement rhétorique ancien. Cependant l'Antiquité connaissait la biographie comme un genre distinct d'autres genres littéraires. La *Vita Cypriani* est relativement simple; toutes les premières biographies chrétiennes me frappent comme n'étant pas inspirées par la plus haute rhétorique. Il n'empêche que la *Vita Cypriani* peut nous fournir des informations sur les problèmes de la forme biographique car elle en constitue un commencement tâtonnant.

Je ferai deux remarques.

1) La *Vita Cypriani* déclare que Cyprien devint un exemple à imiter²². Ce but pourrait avoir pour conséquence que toute la nature de la vie chrétienne soit dépeinte. On ne serait pas trop loin d'une biographie puisque βίος et *vita* ne signifient pas seulement vie, mais genre de vie. Dans les cercles religieux et philosophiques, il existait de telles vies qui représentaient un genre de vie par le paradigme d'une seule personne. La vie de Pythagore par Jamblique s'appelle en effet *La vie pythagoricienne*. Athanase dit de sa *Vita Antonii*: «la vie d'Antoine est un modèle suffisant pour l'ascèse du moine» (837 B9). La *Vita Cypriani* dépasse ces exemples. Cyprien est assurément un modèle; cependant l'application ne s'adresse explicitement qu'aux responsables de la hiérarchie ecclésiastique (6,4). Malgré cette détermination, deux circonstances liées à la vie de Cyprien aident l'auteur à s'en tenir à la seule biographie. L'auteur est engagé et il s'adresse aux gens intéressés par la personne de Cyprien. Or Cyprien avait eu des ennemis qui

¹⁹ *Vita Antonii* 5-14.

²⁰ *Ibid.* 36-43.

²¹ *Vita Pauli* 1-3.

²² Cf. 1,1; 3,9.

priront mal son ascension rapide à la charge épiscopale – c'est là le premier point²³. Et – second point – la fuite de Cyprien pendant la persécution de Dèce fut jugée comme un crime épiscopal²⁴. Ces deux circonstances ont forcé l'auteur à s'en tenir à la biographie. Il rapporte donc la conduite du Cyprien converti (ch. 2), son élection à l'office de presbytre et d'évêque (ch. 3), sa relation étroite avec celui qui l'a converti (ch. 4), la controverse au sujet de son élection et sa conduite durant l'élection (ch. 5), le comportement général de l'évêque (ch. 6), la fuite pendant la persécution de Dèce et les bénéfices de cette fuite (ch. 7-8), les actions de l'évêque Cyprien durant la peste (ch. 9-10). Ainsi nos regards sont-ils tournés vers la personne de l'évêque (ch. 2-6), puis vers ses mérites à l'égard des fidèles et de l'Eglise (ch. 7-8) et enfin vers ses mérites à l'égard de toute la ville de Carthage (ch. 9-10). Ensuite créant un contraste, l'auteur raconte l'exclusion de Cyprien de sa ville, c'est-à-dire son exil (ch. 11-13) et enfin son exclusion du siècle, soit son martyre (ch. 14-18).

2) La *Vita Cypriani* donne l'impression de saisir la vie comme un tout. La conversion avec laquelle débute le récit est la séparation d'avec le siècle. Sermons et actes de l'évêque Cyprien sont le comportement qui plaît à Dieu et mérite sa louange (cf. 3,5,6). Sa vie s'accomplit dans le martyre, car celui-ci est la couronne qui est un honneur décerné par Dieu. Par cette conception du martyre, la *Vita* fournit un espace dans lequel il est possible de développer l'idée que l'homme se rend digne de Dieu. L'auteur s'apprête à montrer cela, puisque, après avoir résumé le comportement de l'évêque, il dit: «La conséquence immédiate de tels mérites fut la gloire de la proscription» (7,1). «Immédiate» est correct sur le plan biographique; sa carrière, depuis sa conversion jusqu'à l'épiscopat, fut fulgurante, et la persécution se déclencha en 250 quand Cyprien était en fonction depuis une année. Il n'est pas étonnant que, dans la pensée de l'auteur, la couronne du martyre lui soit accordée avec une incomparable rapidité. Mais Cyprien échappa à la condamnation par la fuite, ce que l'auteur justifie ainsi: «La couronne du martyre se serait hâtée vers lui, si premièrement Cyprien n'avait dû parcourir tous les degrés d'actions glorieuses, et si, en second lieu, les *lapsi* n'avaient pas eu besoin de ses paroles d'encouragement» (7,2). L'auteur développe tout ce que Cyprien a fait pour les croyants, en faisant allusion à ses écrits, puis il rapporte le secours aux *lapsi*. Il termine avec un jugement énoncé par l'Eglise: moi, l'Eglise, j'avais besoin de lui; sa conservation, c'est-à-dire sa fuite, correspondait donc à la volonté divine (cf. 8,5).

²³ Cf. *Ep.* 43,1.

²⁴ Cf. *Ep.* 8.

Continuant à respecter les données biographiques, le récit se poursuit avec la peste et le secours organisé par Cyprien. Celui-ci ne limite pas son secours aux membres de l'Eglise, mais il l'étend à ses ennemis, les païens; il atteint donc la perfection, il prêche l'amour des ennemis et incarne la bonté de Dieu le Père dans sa vie épiscopale (9,7-9). C'est ainsi qu'il suscite la foi qui est à l'œuvre dans l'activité caritative. «Qui ne se hâterait, sous la conduite d'un si grand maître, de trouver une place dans la milice par laquelle il pourrait plaire à Dieu le Père et au Christ Juge et, dans le temps présent, au prêtre?» (10,3) Cyprien, le prêtre, est le vicaire du Christ Juge²⁵. Puis, comme martyr, il est le «prêtre, la victime acceptée par Dieu» (15,1). A la fin de son récit, l'auteur écrit que le peuple de l'Eglise, en assistant à cet événement, aurait voulu partager le destin de Cyprien, ce qui n'arriva point. Mais «quiconque avait témoigné de son désir sincère de mourir sous l'œil du Christ et sous l'oreille du prêtre avait envoyé une supplique à Dieu par les soins du meilleur intermédiaire» (18,6).

Cyprien n'est pas seulement le premier évêque martyr de Carthage, mais il est un prêtre céleste (19,2)²⁶. Il est aussi davantage qu'un martyr laïque, plus qu'un martyr non baptisé – il est évêque et prêtre, ce qui doit avoir été montré dans la *Vita* elle-même. Mais l'épilogue dit que Cyprien est aussi un exemple de toutes les vertus. Cela se donne à voir de la façon suivante: la foi est vivante dans les *opera* et les *merita* (cf. 10,2!). La foi est donc décrite en suivant le cours de la vie. La continence, puis le don de ses biens et d'autres œuvres naissent de sa foi, et, durant leur croissance, Cyprien n'est pas seulement évêque avant même d'être élu, mais il finit par représenter le Christ Juge (10,4). C'est lorsqu'il a accompli ces œuvres exemplaires pour un chrétien que Cyprien est évêque. Après quoi, les termes changent. Il n'est plus question des *opera*, mais de la *gloria*. La foi elle-même est décrite seulement dans les *opera*, sous forme d'énumération. Le Cyprien de la *Vita* n'affronte pas sa vie à l'aide de sa foi, mais sa foi croît comme une semence. Un chrétien exemplaire est un évêque; plus tard une alternative sera offerte: devenir moine.

La conclusion que je propose est la suivante:

Il est juste que la foi se prête à une description biographique.

Si la foi est une semence qui se développe dans les faits, il ne s'agit, à mon avis, que d'une hagiographie.

Si la foi est confiance en Dieu, je vois alors des possibilités pour une biographie chrétienne.

²⁵ Cf. *Ep.* 59,5 (p. 672,3 Hartel).

²⁶ Efficace à elle seule (cf. *Ep.* 18,2; *Laps.* 36), l'intercession de l'évêque est encore accrue ici par la force de l'intercession prêtée aux martyrs.

